

## La dernière arme des Etats-Unis



Bernardini

**LA LETTRE D'AMÉRIQUE PAR DOMINIQUE MOÏSI**

**I**l fut un temps où l'Amérique était synonyme de modernité. Pour qui effectuait régulièrement le trajet entre Boston et New York, via un train prétendument rapide, une telle association n'est plus d'actualité. Tout au long du parcours, des restes de civilisation industrielle évoquent davantage le paysage de déclin de la Grande-Bretagne de la fin du XX<sup>e</sup> siècle que la modernité triomphante, généralement associée avec l'image des Etats-Unis. L'arrivée à Manhattan est toujours aussi impressionnante de beauté, mais l'immense majorité des gratte-ciel sont d'une modernité relative.

Le défi auquel l'Amérique fait face aujourd'hui s'apparente à celui de l'Europe lorsque Jean-Jacques Servan-Schreiber écrivait « Le Défi américain » au milieu des années 1960. L'Asie est devenue aujourd'hui, pour l'Amérique, l'équivalent de ce qu'étaient les Etats-Unis pour l'Europe, hier. La réponse de l'Amérique au défi asiatique sera-t-elle plus convaincante que celle donnée hier par l'Europe au défi américain ?

Quelles sont les cartes de l'Amérique, où se trouvent réellement ses avantages comparatifs ? Ce n'est certes pas la démographie qui fera la différence. Face aux plus de 2 milliards de Chinois et d'Indiens, les 300 millions d'Américains ne font pas le poids. Certes, la supériorité militaire des Etats-Unis est toujours bien réelle, mais quelle en est la signification ? De l'Afghanistan au Pakistan en passant par l'Iran, ce qui frappe avant tout l'observateur éclairé, ce sont les limites du pouvoir de contraindre de l'Amérique. Le « hard power » n'est plus ce qu'il était et l'Amérique ne sera plus seule à pouvoir en disposer. La Chine aujourd'hui, l'Inde demain, sans doute, se doteront des moyens militaires d'une puissance que l'Amérique peine à assumer et que les nations européennes n'ont déjà plus les moyens, ni sans doute la volonté, de financer.

La puissance économique demeure cruciale. Mais au lendemain de la crise financière et économique que nous sommes en train de traverser, le capitalisme à l'anglo-saxonne et plus généralement les capita-

lismes occidentaux auront-ils la légitimité et la capacité d'apparaître encore comme des modèles ? Depuis septembre 2008, les pays asiatiques considèrent qu'ils n'ont plus de leçons à recevoir de l'Amérique et de l'Occident en général.

S'il est un domaine où l'Amérique possède encore un avantage comparatif qu'elle se doit de renforcer, c'est celui des idées et des idéaux. Personne ne rêve de devenir Chinois. Il existe encore des millions de personnes qui, de par le monde, rêvent de devenir Américains. L'idéal universaliste de la philosophie des Lumières, incarné par les pères fondateurs de la République américaine, l'idée simple et forte, portée par des hommes aussi divers que Jefferson et Madison hier et Obama aujourd'hui, que « les hommes naissent libres et égaux de droit » demeure la carte maîtresse des Etats-Unis.

Le « défi Asiatique » pour l'Amérique n'est pas seulement de « re-légitimer » l'Amérique aux yeux du monde et de « re-légitimer » la politique au yeux des citoyens des démocraties occidentales ; il est de réinventer en quelque sorte la « démocratie en Amérique », de trouver à chaque fois le bon équilibre entre l'éthique et le pragmatisme sur la question des droits de l'homme, comme à Guantanamo, entre la justice sociale et les équilibres financiers, notamment sur la question centrale de la réforme du système de santé.

### Personne ne rêve de devenir Chinois.

Pour faire face à ces défis gigantesques, les Etats-Unis possèdent deux armes exceptionnelles ; leur capacité à attirer et intégrer des masses d'immigrants toujours désireux de participer au rêve américain, mais aussi le culte de l'excellence autour des valeurs de l'éducation et de la recherche. Au cours des quinze derniers jours, le président Obama a multiplié les discours à la jeunesse lors de cérémonies de remise des diplômes. Des discours impensables dans l'ambiance de contestation et de cynisme dominant les universités françaises, mais des discours reçus avec enthousiasme par une jeunesse désireuse de contribuer au bien public et qui ne demande qu'à croire à la force de ses idéaux universalistes et pragmatiques. La modernité de l'Amérique n'est plus et ne sera plus « matérielle » ; elle doit demeurer forte et créatrice dans le domaine des idées et des idéaux.

**Dominique Moïsi, conseiller spécial à l'Ifri est professeur invité à l'université Harvard.**